



RENAUD DÉLY

LES
MACRON

DU TOUQUET
ÉLYSÉE-PLAGE

MARIE HURET

LE REPAIRE SECRET
DU PRÉSIDENT

SEUIL

LES MACRON DU TOUQUET
ÉLYSÉE-PLAGE

*RENAUD DÉLY
ET MARIE HURET*

LES MACRON
DU TOUQUET
ÉLYSÉE-PLAGE

*ÉDITIONS DU SEUIL
57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e*

ISBN 978-2-02-142077-7

© Éditions du Seuil, juin 2020

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Duche ti quel est ch'baraque ?

Anonyme, Le Touquet, 2020.

INTRODUCTION

Le bonheur à huis clos

Une bulle. Un havre de paix. Un petit paradis sous cloche, à moins de deux heures et demie de la capitale. Le Touquet Paris-Plage, coquette station balnéaire posée sur la Côte d'Opale, halte prestigieuse pour fortunés aspirant au calme. Ses ciels limpides, son air vivifiant, ses clubs de plage pour les enfants et son golf pour les grands, son casino et son hippodrome, le point de ralliement des bourgeoisies de la moitié nord de l'Hexagone.

De Paris, Lille ou Reims, les fortunés affluent depuis un peu plus de un siècle pour profiter des charmes de cette station chic et familiale. Pas bling-bling pour un sou, discrète et paisible, Le Touquet n'affiche ni le côté m'as-tu-vu de Deauville, ni l'esbroufe et la frime de Saint-Trop'. Ici, on n'étale pas sa réussite, on en profite à l'ombre des pins où se nichent les résidences secondaires des grands industriels du Nord. Une certaine idée de l'entre-soi. Un esprit de famille à l'ancienne que l'on perpétue de génération en génération.

Pour vivre heureux, vivons cachés. L'adage est connu. On le croirait inventé pour l'endroit. Le Touquet, 4 223 habitants

l'hiver, cinq à dix fois plus en haute saison l'été, sans même que la quiétude des lieux n'en paraisse troublée.

Le « Jardin de la Manche » disaient les publicitaires au début du XX^e siècle. Le jardin secret des Macron reprend l'écho un siècle plus tard. Brigitte y a profité de tous les plaisirs d'une jeunesse dorée, Emmanuel l'y a rejointe pour se faire aussitôt adopter par la bourgeoisie du cru.

Le Touquet, c'est le berceau de « Bibi » et le repaire de « Manu », comme on les appelle sur leurs terres. C'est aussi le refuge du couple présidentiel quand la météo politique vire à la tempête dans l'Hexagone.

C'est là que les Macron ont connu leurs derniers moments de quiétude avant d'être plongés dans le cauchemar de l'épidémie du Covid-19. Un aller et retour le 15 mars 2020, par un beau dimanche printanier, pour aller accomplir leur devoir de citoyen, et glisser un bulletin dans l'urne à l'occasion de ce premier tour des élections municipales que le président avait tant hésité à reporter. Soleil vif, ciel clair, atmosphère calme et tranquille, tout semble encore si normal, ou presque. Seule entorse à leurs habitudes, Emmanuel et Brigitte se gardent bien de serrer des mains ou de distribuer des bises comme ils le font d'ordinaire lorsqu'ils viennent dans leur fief. Le président donne ainsi l'exemple du respect des fameux gestes « barrière » et autre « distanciation sociale », les consignes édictées par le gouvernement pour se protéger de la maladie. L'un après l'autre, ils sortent leur stylo de leur poche au moment de signer le cahier d'émargement. Puis, elle ceinte d'un manteau bleu ciel, lui tout de bleu marine vêtu, ils descendent les quelques marches de l'hôtel

de ville en se contentant d'adresser de lointains gestes de la main à leurs supporters. C'est là qu'Emmanuel ne peut s'empêcher d'esquisser un rictus agacé, lâchant entre ses dents à l'intention de Brigitte : « Tss, ça ne va pas... » Trop de monde, trop de gens agglutinés les uns aux autres comme si de rien n'était, trop de bousculades et d'embrassades. La veille au soir, le Premier ministre Édouard Philippe a pourtant décrété en urgence la fermeture des bars, restaurants et hôtels. Mais rien n'y fait. L'insouciance, la légèreté, bref, un bonheur sans nuage continue de planer sur les Touquettois inconscients de l'approche irrémédiable d'un danger invisible. Rien ne semble pouvoir troubler la félicité qui règne sur la Côte d'Opale.

Ici, pas de Gilets jaunes, pas de défilés de manifestants hostiles à la réforme des retraites, pas de lepénistes agressifs et encore moins d'Insoumis vociférants, au Touquet on vit entre gens de bonne compagnie. On se croise sous l'arche du marché couvert en demi-lune ou dans les commerces de la rue Saint-Jean, l'agréable artère piétonne qui s'achève au pied de la « Monéjan », la maison familiale de la dynastie Trogneux. On partage un apéritif sur le front de mer ou on papote alanguï sur le sable fin entre deux cabines de plage colorées, rare privilège hérité qui garantit l'AOC touquettoise du propriétaire de ces quelques planches. Dunes à perte de vue, villas au charme « so british », élégance et raffinement. Aux beaux jours s'ouvrent les volets de trésors architecturaux de style Tudor cachés derrière de somptueuses haies soigneusement taillées. Ils ne se refermeront qu'à la fin de l'été. Le Touquet, c'est le charme

discret de la bourgeoisie, l'art de vivre d'une poignée de premiers de cordée, l'étiquette surannée propre aux gens bien nés.

Au second tour de l'élection présidentielle de 2017, Emmanuel Macron y a recueilli 81 % des voix, soit quinze points de plus que sa moyenne nationale. Depuis trois ans, sa cote s'est effondrée dans le reste du pays, il est rejeté par les deux tiers des Français et tutoie les records d'impopularité de ses prédécesseurs. Un peu partout, la rue s'agite, la colère enfle, la haine affleure. Au Touquet, c'est le contraire. Luxe, calme et volupté. Au fil du temps, son énergie séduit, son volontarisme épate, son image s'améliore. Ministre de François Hollande, le jeune Emmanuel Macron inquiétait bien encore quelques huiles locales qui le prenaient, horreur, pour un homme de gauche, voire pis encore, pour un socialiste... Au bout de trois ans de règne à l'Élysée, l'équivoque est levée, le quiproquo dissipé, les Touquettois rassurés. Président libéral, pourfendeur de l'ISF et apôtre du « ruissellement », Emmanuel Macron est bien l'un des leurs. Le Touquet, c'est le village d'Astérix qui résiste encore et toujours à l'envahisseur, ces cohortes d'opposants au président qui déferlent dans l'Hexagone. Le Touquet, c'est le paradis perdu de la Macronie.

Un gage de sécurité où se calfeutrer en ces temps incertains, un sas de décompression pour fuir le bruit de la foule et la houle des mécontents.

Au Touquet, le temps s'arrête et tout y va toujours pour le mieux, dans le meilleur des mondes.

C'est à un Amiénois de naissance, mais Touquettois de cœur, Édouard Lévêque, artiste peintre méconnu du début du XX^e siècle que ce bord de mer doit l'appellation de Côte d'Opale attribuée à la veille de la Première Guerre mondiale en référence aux tons changeants des ciels marins.

C'est à un autre Amiénois de naissance et Touquettois d'adoption, que la station doit sa seconde jeunesse. *Fiat lux, fiat urbs* – « puisque la lumière avait été faite, alors que la ville soit » –, telle est la devise latine de la commune. En 2017, la lumière jaillit de nouveau et prit les traits de Manu...

Depuis son accession au pouvoir suprême, la station revit. Le Touquet Paris-Plage est devenu... Le Touquet Élysée-Plage.

Les badauds affluent de tout le pays en quête d'un selfie avec Brigitte, des touristes traversent l'Atlantique pour venir observer la façade vitrée de la villa présidentielle, les commerçants se frottent les mains et les agents immobiliers se lèchent les babines : tous savourent « l'effet Macron ».

Joliment baptisé « Paris-Plage » à la fin du XIX^e siècle par Hippolyte de Villemessant, ancien patron du *Figaro* et ami du créateur des lieux, un notaire parisien du nom d'Alphonse Jean-Baptiste Daloz, Le Touquet a importé de la capitale ses boutiques de luxe, qui s'alignent le long de l'avenue du Verger rebaptisée « Champs-Élysées touquettois », son « Triangle d'or » où les prix des villas de prestige s'envolent à des altitudes indécentes – 2, 3, 4 millions d'euros ! – encore jamais atteintes, ses grands patrons en week-end et ses VIP en villégiature.

Jadis, à la plage, Édith Piaf accumula, en vain, d'infructueuses leçons de natation. Jeanne Moreau tourna, elle, l'inoubliable *Ascenseur pour l'échafaud* de Louis Malle dans les salles et couloirs du mythique hôtel Westminster. Serge Gainsbourg débuta sa carrière au piano du restaurant Chez Flavio et Philippe Noiret sortait à cheval de la villa qu'il louait, La Plume au vent, pour aller galoper dans la forêt. De nos jours, il arrive que quelques people « Vus à la télé », de Laurent Delahousse à Sébastien Cauet, de Nicolas Canteloup à Patrick Poivre d'Arvor, se croisent sur la plage, tandis qu'installé à l'année à l'abri dans la forêt, l'immense Milan Kundera achève de couler de vieux jours heureux.

Quel meilleur endroit que cet éden iodé pour fuir les tourments nés de l'exercice du pouvoir ? Brigitte se ressource sur ses terres sans crainte d'être importunée. Emmanuel prend des bains de foule qui lui font miroiter le souvenir de sa popularité évanouie. C'est leur madeleine à eux deux, celle qui réveille en Bibi le souvenir d'une jeunesse choyée, héritière d'une dynastie de notables respectés, celle qui ressuscite chez Manu l'arrière-goût de la conquête, de Brigitte d'abord, du pouvoir ensuite. Le Touquet, c'était Brigitte avant Emmanuel, les Trogneux avant les Macron. L'enracinement d'une famille amiénoise dépositaire d'un secret de fabrication, une recette de macarons qui a fait leur fortune, avant le débarquement d'un jeune étudiant hors du commun à l'ambition gargantuesque. Mais la Côte d'Opale est vite devenue leur nid commun à tous les deux, celui d'un couple exclusif enclin à jouir d'un bonheur égoïste coupé du reste du monde.

Pour les Macron, Le Touquet Élysée-Plage, c'est la vie hors sol, le bonheur à huis clos. Il faut humer l'inébranlable paix qui imprègne cet univers hors du temps pour comprendre l'étrange rapport au réel qu'entretient notre si jeune président. Si tout semble parfois glisser sur lui au point de lui valoir une réputation d'être insensible, sans affect ni état d'âme, c'est peut-être parce que Emmanuel Macron s'est trop laissé bercer, presque enivrer, par les douces vapeurs de la Côte d'Opale. Aurait-il tendance à penser que le reste du pays ressemble à ce petit coin de paradis ?

C'est toutefois la vision de la foule rassemblée pour l'acclamer à la sortie de l'hôtel de ville le 15 mars, jour du premier tour du scrutin municipal, qui acheva de le convaincre de prendre des mesures radicales pour faire face à la menace du Covid-19 qui s'apprêtait à déferler sur l'Hexagone. Comme chaque fois, le passage des Macron dans la station avait rameuté leurs fans enthousiastes. Inconscients du danger invisible du virus, ils s'étaient collés les uns aux autres pour faire une ovation à leurs héros. En observant ce spectacle, le président regretta plus encore d'avoir maintenu les élections. Son bras avait tremblé au moment de les repousser. Cette fois, il ne flancherait pas. Deux jours plus tard, la France entrait dans une période de confinement à rallonge inédite dans son histoire pour tenter de freiner les ravages d'une pandémie planétaire. En chamboulant le cours du quinquennat, l'épidémie a contraint le locataire de l'Élysée à revoir de fond en comble son logiciel idéologique. Le réel, tragique et meurtrier, est venu percuter la douce quiétude de sa bulle touquettoise. Il

LES MACRON DU TOUQUET ÉLYSÉE-PLAGE

a condamné Emmanuel Macron à de déchirantes révisions politiques autant que personnelles, à une profonde remise en cause publique aussi bien qu'intime. Durable ou pas, la métamorphose est spectaculaire.

C'est pour comprendre les soubresauts de ce quinquennat troublé à nul autre pareil et saisir les ressorts secrets de celui qui y préside qu'il nous faut nous plonger dans l'entre-soi touquettois. C'est en se frayant un chemin jusqu'au cœur de cette douce intimité bourgeoise, en cheminant en l'aimable compagnie de ces notables épanouis, en s'initiant à leurs délicats us et coutumes, que l'on en vient peu à peu à comprendre ce qui cloche en Macronie.

CHAPITRE I

Les mariés du West

Brigitte a fait onduler quelques mèches et relevé ses cheveux blonds sur la nuque. Manu, qui ne se ruine jamais chez le coupe-tifs, a fait un effort démesuré pour ne plus ressembler à cet « étudiant tchèque en échange universitaire qui n'a pas vu un coiffeur depuis des décennies ! ». Une vanne ciselée par son pote et témoin de mariage Marc Ferracci qui le connaît depuis Sciences Po. C'est le grand jour. Brigitte a déposé son bouquet de lys sur le bord de l'imposante table du salon d'honneur de l'hôtel de ville. Emmanuel a accroché un brin à sa boutonnière. Elle porte un tailleur blanc, veste et robe courte assorties. Il a noué une cravate rose. Le 23 octobre 2007, « Marco » est aux anges. Il sourit comme un gamin en entendant le « oui » déterminé de son ami à la question rituelle du maire du Touquet, le charismatique Léonce Deprez : « Emmanuel Macron, consentez-vous à prendre pour épouse Brigitte Trogneux ? » Les flashes crépitent, l'assemblée applaudit. Félicitations ! Enfin !

Marc n'a jamais connu Emmanuel sans Brigitte. Ce mariage, confie-t-il, c'est « l'officialisation d'un truc fort, naturel, stable depuis tellement d'années ». Treize années de pseudo-clandestinité. Treize années à subir les ragots de la gentry touquettoise, les persiflages de la bourgeoisie amiénoise, les moqueries des Parisiens snobinards. La professeure de théâtre du lycée La Providence, la quadragénaire qui s'amourache en 1994 de son élève de 16 ans, quel scandale ! Quel opprobre pour les Trogneux, ces cathos de droite ! Quel embarras pour son frère Jean-Claude, de vingt ans son aîné, qui trône à la tête de la boutique familiale et n'a cessé de sermonner sa cadette. « Brigitte a rencontré un type très brillant, très jeune mais vous savez quoi ? Il est de gauche ! » se désole Jean-Claude auprès du curé du Touquet.

Bluffé par le « courage » de Brigitte, Marc Ferracci n'a jamais compté parmi les ayatollahs. L'économiste promu conseiller spécial auprès de la ministre du Travail Muriel Pénicaud fait partie du cercle privilégié des intimes. Il a passé quelques week-ends au Touquet dans la grande villa remplie de petits-enfants se chamaillant, de cousins cavalant dans tous les sens... Il apprécie la Monéjan, cette demeure toute en verticalité, accueillante avec son petit côté suranné : « Un ancrage familial très fort pour Brigitte et Emmanuel. » Le lendemain du mariage, Marc et sa femme Sylvie, brillante avocate, sont les seuls invités, à l'exception de la famille, au brunch dominical qui se tient à la Monéjan. Rare privilège que d'être admis au sein du clan. La veille de la cérémonie, ils avaient flâné avec les futurs époux sur la plage à marée

AVEC FREDERIC COICAULT

La Dynastie Le Pen

Delcourt, 2017

Balkany Company

Delcourt, 2017

AVEC JEAN GARRIGUES, STEFANO CARLONI
ET CHRISTOPHE REGNAULT

Clemenceau

Glénat-Fayard, 2017

AVEC THIBAUT SOULCIE

Macronarchie

Glénat, 2019